



La Gazette de la Tour

Bulletin de l'Association « Les Amis de la Tour et du Patrimoine Sévérois »
N°15 – août 2016

Une seule gazette cette année

Notre président et rédacteur en chef ayant été affecté à de hautes fonctions patrimoniales à Reims, il lui a été difficile de mener à bien son nouveau travail et de poursuivre son plein engagement dans toutes les associations dont il est membre. La gazette de janvier n'est donc pas parue ; mais comme les activités des Amis de la Tour ont cependant été nombreuses en cette année 2016, nous tenons à garder le lien entre tous nos adhérents et avons pris le relais pour vous adresser cette gazette n° 15.

Le Conseil d'administration

Depuis la dernière gazette, nous avons fait...

Dimanche 13 septembre : la Brocante annuelle de Sainte-Sévère a de nouveau été victime des aléas du temps. Seulement 53 brocanteurs courageux (la moitié des inscrits) se sont installés sur la place du marché et dans les rues voisines. Le magicien venu à cette occasion a cependant distrait les quelques enfants présents.

Samedi 26 septembre : Une cinquantaine de personnes ont assisté à la projection du film « La Haie » en présence de René Bourdet qui a commenté et animé les échanges sur les enjeux de notre patrimoine naturel.

Samedi 10 octobre : René Pigois, fidèle à la tradition, a présenté sa conférence « De Sainte-Sévère à Bir-Hakeim. La guerre d'un Sévérois autour de la Méditerranée ». Les spectateurs ont été conquis pendant plus de deux heures par le récit minutieux des années vécues lors de la seconde guerre mondiale par notre doyen et historien local.



Samedi 21 novembre : Lors de la rétrospective de « Jour de nuit : Itinéraire de rêves », près de 300 personnes se sont retrouvées à la salle des fêtes de Pouligny Notre-Dame pour voir le film noir et blanc de M Danjon, celui en couleur réalisé par André Muller et le diaporama monté par Pierrette Ducluzeau et Joël Dupuis. Un apéritif dinatoire était offert par l'association pour remercier les bénévoles.

Vendredi 27 novembre : Un groupe de bénévoles ont procédé à l'installation sur le champ de foire et au jardin public des nouvelles et belles décorations de Noël fabriquées à partir de bouteilles et de pots de yaourts par Reiko Magnier.



Mercredi 16 décembre : 75 personnes (du Castel, du Foyer de vie de Pérassay et les bénévoles des communes du pays de Sainte-sévère), qui ont réalisé les guirlandes de fleurs décorant le village pendant la semaine précédant le spectacle Jour de nuit, ont été remerciées par un goûter offert par l'association et le Castel. Elles ont pu voir le diaporama réalisé par Pierrette et Joël.

Samedi 5 Décembre : Reiko Magnier représentant l'association a participé au Téléthon avec la vente de pots de confiture et de cache-cols réalisés par ses soins.

Samedi 12 mars : Dans le cadre de ses Carnets photographiques, Jacques Cotineau nous a emmenés vers « La Mongolie et le Sultanat d'Oman ». Une quarantaine de personnes étaient présentes au Relais du Facteur pour ce café-conférence.

Le même soir, l'Assemblée générale des Amis de la Tour a permis de faire le bilan des actions 2015, de présenter les projets pour 2016 et d'échanger avec les adhérents présents. Serge Gondard est entré au Conseil d'administration.

Samedi 9 avril: Guidés par Patrice Charbonnier, président des Amis de Saint-Chartier, plus de cinquante personnes ont découvert les richesses de ce village et de son château. Ils se sont ensuite rendus aux Epingués et au château du Petit Coudray accueillis par M et Mme Rosy ; Mme Malot maire de Verneuil /Igneraie les a reçus pour le pot de l'amitié.



Entre avril et juin, un petit groupe de bénévoles a procédé à la remise en état du jardin médiéval créé en 2012 par les élèves de 5^{ème} du collège, dans un coin de l'esplanade du château, puis abandonné : ils ont désherbé, refait les plessis et planté des herbes aromatiques et des légumes anciens.

Mardi 24 mai : plusieurs Amis de la tour ont participé avec les employés municipaux à la plantation essentiellement de vivaces cette année dans différents lieux de la commune en espérant que la chaleur et la sécheresse ne les feront pas dépérir comme l'an passé

Dimanche 26 juin : Les Amis de la Tour ont participé à une excellente journée ensoleillée dans la région de Montluçon. Dès le matin, Les Amis du Vieux Montluçon les ont accueillis pour une visite fort intéressante du château de Bien-Assis qu'ils ont sauvé de la démolition et qui vient d'être classé à l'inventaire des monuments historiques dans son intégralité grâce aux peintures du XVe découvertes en 2010. La visite commentée des principaux sites de Nérès les Bains au milieu d'une importante brocante a précédé le pique-nique très convivial dans un cadre verdoyant près du lac de Nérès. Ensuite retour vers Montluçon pour une visite guidée de la cité médiévale avec ses superbes demeures et ses jardins. La journée s'est terminée par une dernière visite surprenante, celle du château de Peuffeuilhoux, avec un propriétaire un rien hâbleur...



Samedi 2 juillet : Dans le cadre du festival des Pierres qui chantent en Vallée noire, cent vingt personnes se sont installées sous la Halle pour assister au Concert du « Chœur de chanvre ». Uniquement composée de femmes, cette chorale de Châteauroux dirigée par Christophe Sibille nous a offert un moment de plaisir et d'humour à travers son répertoire de chansons à textes.

Samedi 23 juillet : Promenade autour d'un village à Sainte-Sévère. Cette traditionnelle promenade ouverte à tous a permis de (re)découvrir l'histoire et le patrimoine du bourg sévérois. Le verre de l'amitié était offert par la commune.

CALENDRIER DES AMIS DE LA TOUR (août à décembre 2016)



► **Mercredi 10 août : Promenade autour d'un village à Montlevicq :** Nous élargissons notre découverte du petit patrimoine communal dans ce village voisin. *Rendez-vous à l'église de Montlevicq à 15 h. Gratuit, verre de l'amitié.*

► **Samedi 20 août : En attendant 2017 : Pique-nique** apporté par chacun sur la place du marché à partir de 20 h. Animé par le théâtre de l'Enracinée

► **Dimanche 11 septembre : Brocante annuelle de Sainte-Sévère :** N'hésitez pas à réserver dès maintenant votre emplacement pour ce rendez-vous incontournable de fin d'été ! *Renseignements et réservations au 02 36 01 80 28*

► **Samedi 15 octobre : Conférence de René Pigois :** « Naissance et évolution de l'habitat à Sainte-Sévère au cours des siècles » 20h30 lieu à déterminer. *Entrée libre*

► **Samedi 5 novembre (lieu à préciser) : Conférence de Jacques Cotineau « La Russie de 1825 à 1950 ».**

► **Décembre :** Participation au Téléthon et décorations de Noël dans le bourg

Les photos et les informations ont été recueillies auprès de M. René Pigois



Le lotissement des Vignes a fait l'objet de 3 tranches. Les premiers coups de pelleuse ont été donnés en 1970. Ci-contre le château d'eau et le collège avant la création du lotissement

La 1ère tranche vit les 5 premières constructions sortir de terre en 1970 sur des terrains situés le long de la route de Lencourty (voir les cercles blancs)



Pour la 2ème tranche, la commune possédait un terrain situé derrière le château d'eau (voir photo) mais sans accès suffisant pour les engins de chantier. Un propriétaire en limite accepta de céder une largeur supplémentaire. Les travaux de voirie purent alors commencer cette même année 1970

1971

Sur ces 2 photos accolées ci-dessous, on voit en arrière plan, la construction de l'immeuble HLM



Entre les années 72/73 et 82 il y eut peu d'évolution par manque de nouveaux terrains. Sur cette photo de 1975, on voit nettement la bande de terrain séparant encore les tranches 1 et 2. La 3ème tranche ne commencera que 8 ans plus tard.



La 3ème tranche fut préalablement l'objet d'une très longue bataille juridique entre la commune d'une part et Messieurs André Pigois et Fernand Compagnon d'autre part, chacun propriétaire des terrains situés entre les 2 tranches cités ci-dessus ou à proximité. La procédure commença avant 1970 pour se terminer une quinzaine d'années plus tard en 1981. Entre temps l'affaire était portée en 1971 au Conseil d'Etat et en 1976 en Cassation. A chaque fois les jugements furent en faveur de la commune. En 1981 nouveau procès intenté par M. Compagnon, mais la commune commence malgré tout les travaux.

Sur la photo de 1982 ci-contre on reconnaît au premier plan la maison de M. André Pigois actuel bureau du SIVOM. On remarque également le bulldozer en train de tracer, sur le terrain nouvellement acquis, le prolongement de l'actuelle rue Jacques Tati en direction du collège



En 1983, 3 nouvelles maisons sont construites sur les anciens terrains de M. André Pigois.



En 1984 les nouvelles constructions érigées sur les anciens terrains de M. Compagnon opèrent la jonction entre les 2 précédentes tranches créant ainsi l'unité de la cité des Vignes. La rue J.Tati traverse maintenant ce lieu de vie depuis la route de Lencourty jusqu'au collège



Le lotissement des Vignes en 1987 dans sa forme proche de sa forme actuelle

♣ Une rue, un nom...

Rue de Verdun. « L'association des anciens combattants de Verdun tenait à perpétuer le souvenir de la bataille de Verdun. Pour cela elle demanda aux municipalités de chaque canton, si cela était possible, de donner le nom de Verdun à l'une de leurs rues. A Sainte-Sévère, ce fut la « Route de Châteaumeillant » qui prit le nom de « Rue de Verdun » après la guerre 39-45. Elle fut donc la première et l'unique rue à posséder une plaque.

A l'origine, à partir du carrefour de la rue du Vatican jusqu'aux Granges, il n'y avait qu'un chemin tellement mauvais qu'il était nous dit-on, impraticable 8 mois par an ; c'était la route vers Châteaumeillant appelé le chemin des Brandes. Sur le plan cadastral de 1825, aucune construction n'existait dans cette portion de chemin.

En descendant vers le bourg, la « Rue de Verdun » ne débouchait pas comme aujourd'hui vers le monument aux morts. Elle se terminait à la hauteur des rues du « Puits brûlé » et du « Cdt Chicot », car le terrain sur lequel la mairie est construite, n'était pas encore acheté par la commune ; Lors de la construction de la mairie en 1871, on en profita pour ouvrir un débouché vers « l'Avenue de l'Auvergne », c'est-à-dire vers la place de la bascule qui existait alors à la place du monument actuel. La bascule sera transférée sur le champ de foire après la guerre 14-18. »

René PIGOIS, *Sainte-Sévère. Recueil historique des noms de rues*, 2004, p 8

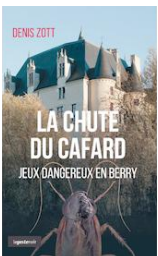


♣ Anecdote du vieux Sainte-Sévère...

Le champ du Tourniquet : Située près du puits des gardes, une pièce de terre porte ce nom à cause du « tourniquet » où les enfants abandonnés pouvaient être déposés. Le puits des gardes se situait au carrefour de 2 routes arrivant à Sainte-Sévère : l'une de Préjolois, l'autre du moulin ; le tourniquet se serait donc trouvé sur un lieu obligé de passage. Une poterne dans l'enceinte fortifiée de la ville devait exister en ce lieu ; elle permettait ainsi aux gardes d'accéder au puits (dont la margelle a été retrouvée lors de travaux d'adduction d'eau). Aujourd'hui ce lieu est près du parking du Castel à l'intersection des 2 chemins



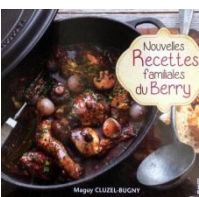
A lire...ou à relire



Denis ZOTT : *La chute du cafard – Jeux dangereux en Berry*, Éditions Le geste Noir, 2016, 593p, 16,90 €

L'histoire est assez complexe et met en scène la société d'une ville moyenne de province, en l'occurrence Châteauroux, une ville où l'ennui conduit les jeunes à se livrer à des jeux pour le moins délétères. C'est à cette réalité que va être confronté le commandant Lespoir. On est tenu en haleine du début jusqu'à la fin

Maguy CLUZEL-BUGNY, *Nouvelles Recettes familiales du Berry*, Éditions de La Bouinotte, 2016, 136 p, 24,50 €



Outre les recettes familiales consommées dans le Berry ou élaborées à partir d'ingrédients de la région, comme celle de la tarte aux barriaux, de la Marianne du Berry ou encore de la poule noire du Berry à la crème, le livre comporte aussi mille astuces et conseils pour ne pas rater ses recettes et cuisiner sans peine. Agrémenté de photos prises par l'auteure elle-même, voilà un livre qui fleure bon la cuisine savoureuse et chaleureuse, celle de nos grand-mères.

La précédente Gazette nous conduisait à la rencontre de **Simone Ovity, entre Marche et Berry.**

Au fil d'un récit illustré de photos, ponctué d'anecdotes, Simone y racontait son enfance, son école, sa jeunesse. Retrouvons-la quelques années plus tard: à 26 ans, elle s'apprête à rejoindre son époux Roger Daumy à la ferme familiale de Chez Combes. Dans ce village où elle demeure encore à ce jour, s'ouvre une nouvelle et longue page de sa vie:



Simone Daumy, femme de la terre.

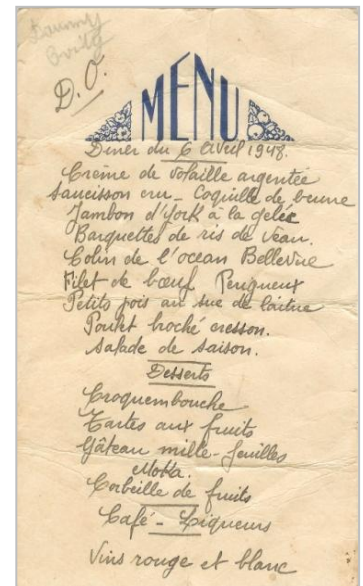
Simone, nous l'avions quittée au hameau des Claudits, entourée des siens, partageant en famille et entre amis les joies simples d'une vie à la campagne. A l'évocation de moments gais et fantaisistes, elle concluait malicieusement: "A l'époque, on avait les quat' pieds blancs!". Avez-vous (re)trouvé le sens de cette image énigmatique? C'est, comme l'ont confirmé quelques détectives de chez nous : "Etre déleuré, oser, ne rien craindre" !

Dans ces années-là, les voitures étaient rares et les trajets, effectués à pied ou à vélo, limités ... à sa condition physique ! On en appréciait d'autant mieux les cérémonies familiales (baptêmes, communions, mariages...) et leurs festivités qui permettaient de réunir voisinage, amis, parenté éloignée et de faire des connaissances. C'est à Malleret, en Creuse, à la faveur d'une invitation "aux noces" d'un cousin d'Urciers, que Simone croisera la route de Roger. Bel homme, bon danseur, musicien de surcroît, il était ce jour-là son "cavalier". De rendez-vous en rendez-vous "par-ci, par-là", de bals en bals, Simone et Roger "se fréquentent", et bientôt, aux Claudits, lors d'un repas de fiançailles, on organise les préparatifs du mariage qui aura lieu le 6 avril 1948, à la mairie et à l'église de Vijon.



C'est à pied que le cortège des futurs mariés, famille et invités, parcourt les quatre kilomètres des Claudits à Vijon. A l'issue de la cérémonie, place aux photos (couple et groupe) réalisées dans la cour de l'école par M. Cholin, photographe à Boussac, avant de se rassembler autour de la traditionnelle galette. La galette, quel bon moment, convivial et festif ! Quel plaisir de s'y retrouver, de trinquer au bonheur des mariés, de danser aux accents de l'accordéon ! L'heure du dîner est proche... Accompagnons maintenant les convives "Chez Pédard", passons à table et dégustons le copieux dîner de noces. Le repas terminé, musiciens et danseurs se préparent: marches, valse, polkas, scottishs, palala, moutonne et bourrées s'enchaînent jusqu'au petit matin.

Coutume oblige, c'est dans la bonne humeur que l'on se retrouve aux Claudits le lendemain pour "planter le chou" !



Son "déménagement" accompli (vêtements, paires de draps...), Simone s'installe à Chez Combes aux côtés de Roger. Né le 16 juin 1911, fils unique, il demeure et travaille avec ses parents, Michel Octave Daumy (1885-1969) et Marie Clémence née Génichon (1891-1971), petits agriculteurs. La vie sur l'exploitation de six à sept hectares, de type traditionnel polyculture-élevage, s'organise autour des tâches agricoles et ménagères, des soins aux animaux; outre un chien et un chat, des poules, canards et lapins, la ferme compte cinq vaches, deux chèvres, des moutons et des cochons. Dans ce contexte d'après-guerre, avant l'arrivée du cheval-vapeur, l'âne Charlot et un cheval percheron, solides compagnons de travail, apportent leur aide indispensable.

Écoutons Simone: "Le matin, on se levait vers sept heures. Après un café au lait et des tartines, j'allais traire les vaches; mon beau-père m'aidait parfois. Puis je les conduisais et je les gardais au champ au "Pré du Château" en compagnie de mon chien Miraut. Dans mon panier, j'emportais de la couture, du tricot (des chaussettes, des combinaisons de laine...). Vers dix heures et demie, je ramenaient les vaches à l'étable et je repartais, avec mon beau-père et/ou avec Roger, piocher les pommes de terre ou les légumes au "Champ du Pontet". Pendant ce temps, ma belle-mère faisait le "goûter" (le déjeuner). L'après-midi, on retournait piocher jusqu'à quatre heures, ensuite je repartais au champ avec les vaches. A l'automne, j'en profitais pour ramasser des châtaignes. Au retour, c'était la traite du soir, puis la soupe ..." De ce quotidien répétitif, réglé sur le rythme strict de la traite des vaches, Simone s'en souvient dans les moindres détails. Un quotidien laborieux, parfois difficile pour elle qui n'était "que" la bru : "Dans c'temps-là, les belles-mères avaient le porte-monnaie..."

La ferme et le jardin fournissent l'essentiel de l'alimentation (œufs, lait, fromages, volailles, légumes, pommes de terre...), complété par le passage hebdomadaire du boucher et de trois à quatre épiciers (Sainte-Sévère, Saint-Priest, Bussière-Saint-Georges). S'y ajoutent les châtaignes récoltées à l'automne; très appréciées, elles sont aussi soigneusement préparées pour la vente. Mises dans un sac en toile de jute, il faut les secouer pour les rendre brillantes et appétissantes, espérant ainsi en obtenir un bon prix auprès du marchand de volailles qui s'arrête à Genest "chez la Mère Michel" ! La ferme assure aussi la nourriture des animaux: blé, avoine, seigle, un peu de maïs pour les vaches, foin ... Les tâches sont multiples, pénibles ... Petit à petit, Roger s'équipe. C'est d'abord l'achat d'un tracteur, puis d'une botteuse pour les foins: Simone n'aura plus à suivre la faucheuse "pour relever le rang", ni à charger le foin en vrac dans la carriole ! Un énorme soulagement !

Après les foins et les moissons, une journée particulière mobilise toutes les énergies, dans une indispensable entraide: la batteuse. *"Chez nous, c'était la batteuse de Monsieur Cauret, on battait une demi-journée. Pour ce jour-là, on chauffait le four; dès la veille, les femmes préparaient les repas, installaient les tables. On se levait à quatre heures. Avant jour, la brioche et le radillat, le café et "la goutte" attendaient les travailleurs. Une vingtaine d'hommes (voisins, amis d'alentour à qui on "rendrait la journée") se mettait en place, chacun à son poste: coupeurs de liens sur la batteuse, porteurs de sacs, faiseurs de meule..."*

A huit heures arrive la pause, avec la soupe, le pot au feu et le fromage. A midi, on a mis les petits plats dans les grands pour rassasier au mieux la tablée: charcuterie, poulet rôti et haricots blancs à la crème, salade, fromage, tartes, café et goutte. Le vin, acheté pour la circonstance, remplace le cidre de la ferme. Quand le battage a lieu l'après-midi, le dîner se prolonge, souvent jusqu'à minuit. On discute, on blague, on chante et on danse, entraînés par l'accordéon de Roger ! Roger, à qui un ami vieilx a enseigné la musique, joue également du banjo et du saxophone soprano.

A son tour, lors de veillées à Chez Combes, il va transmettre son savoir; venus de villages voisins, quatre à cinq "élèves" sont au rendez-vous, apprennent, progressent ... *"Certains soirs, il n'y avait pas la place de s'mettre !"* Avec deux compagnons, il fait partie d'un petit orchestre qui anime les bals du coin; à cette époque, les musiciens, payés à la danse, passent parmi les danseurs pour recevoir leur dû... à condition de faire vite ! Le trio se déplace grâce à la Rosalie flambant neuve que Roger vient d'acheter au garage Jouardon, à Sainte-Sévère. Polyvalente, la Rosalie permet, sièges arrière repliés, d'aller vendre



les petits cochons au marché de Boussac, enfermés dans leur "bagnaud". Aujourd'hui la Rosalie, au terme d'une superbe restauration menée par des passionnés, a rejoint la Bretagne et a participé à la randonnée vintage 2015 du Tour de Rance, en compagnie de ... Bernard Hinault ! *"Si Roger la voyait !!!"* ...

A l'heure de la retraite, le couple, sans enfants, afferme ses terres agricoles et se consacre aux cultures du potager, au bien-être de la basse-cour, des chèvres et de

leurs chevreaux. Simone se charge de la fabrication de savoureux fromages de chèvre et jardine avec bonheur (chacun sait qu'elle a la main verte !). Une vie simple et paisible, bouleversée par l'hospitalisation et le décès de Roger, le 23 avril 1993, après de longs mois de maladie. Avec courage, Simone fait face; dans son modeste logement, la réalisation de travaux (chauffage, sanitaires) améliore son confort et sa sécurité.



Toujours active, elle "bichonne" ses légumes, ses fleurs, qu'elle offre avec plaisir. Visites de proches, réunions de famille, sorties amicales, et, plus tard, l'appui hebdomadaire d'une aide ménagère, adoucissent sa solitude. *"Dans l'temps, on voisinait, on allait veiller... Aujourd'hui tout l'monde est parti..."*

Auprès de la vénérable cuisinière en fonte, allumée en toutes saisons, Simone lit beaucoup, avec une préférence pour les romans du terroir; le soir, elle regarde ses émissions favorites, variétés ou séries (Zorro, Louis la Brocante, Plus Belle La Vie dont les péripéties l'amuse beaucoup !). Peu à peu, son état



de santé se fragilise, son autonomie se réduit: la téléassistance, le portage de repas complèteront l'aide à domicile, portée à deux après-midi par semaine. Le soutien de sa famille, l'aide quotidienne de ses voisins - *"... une chance que j'les ai matin et soir !"* - lui permettent de continuer à vivre chez elle, son souhait le plus cher. Malgré ses 94 ans, des soucis de mobilité, de vision et d'audition, Simone, toujours accueillante, partage avec joie ses souvenirs, sa connaissance de la nature et garde son sens de l'humour : **MERCI, Simone !**

Pierrette & Arlette - juin 2016